



Digitized by the Internet Archive
in 2016

<https://archive.org/details/maadeessedelaver00wied>

MAA
DÉESSE DE LA VÉRITÉ
ET SON RÔLE DANS LE PANTHÉON ÉGYPTIEN

PAR
A. WIEDEMANN

MAA






DÉESSE DE LA VÉRITÉ


ET SON ROLE DANS LE PANTHÉON ÉGYPTIEN

Parmi les différents éléments dont se compose le panthéon égyptien, un des plus remarquables est certainement la déification d'une série d'idées abstraites. Les Égyptiens avaient, comme l'a démontré M. Lepsius, des divinités présidant aux éléments ; elles étaient au nombre de quatre ou de huit, chacune étant regardée parfois comme partagée en sexe masculin et sexe féminin. Plus tard, M. Birch ¹ a remarqué qu'on trouvait, dans les textes, quatre divinités qui paraissaient représenter les sens humains. Une série beaucoup plus longue se trouve sur un autel du musée de Turin, qui a été dédié par le roi Pepi I^{er}, de la VI^e dynastie, au dieu Ptah de Memphis ². Cet autel porte comme inscription une longue liste de divinités, aux noms desquelles est ajouté parfois le nom de la ville principale où on les vénérât. Nous y trouvons nommés, par exemple, Tum, Chepera, Schu, Tefnut, Seb, Nub, Osiris, etc. Mais, à côté de ces dieux bien connus, nous trouvons d'autres noms représentant des idées abstraites. Ainsi nous voyons mentionnés (ligne 7) les dieux : *Rā* (le jour), *Renp-t* (l'année), *Hch* (le long temps), *T'et-ta*

¹ *Archaeologia*, XXXIV, p. 357.

² Publié dans les *Transactions of Society of Bible. Archeology*, III, p. 110-17, par MM. Bonomi, Sharpe et Birch.

(l'éternité). Parmi ces noms celui de *Heh* se retrouve assez souvent. Cette divinité est représentée sous la forme d'une femme assise, tenant dans chaque main un rameau de palmier, dessiné d'une manière fort schématique. Elle porte sur la tête le signe de l'année ou le disque solaire. — La ligne suivante (8) nous donne les dieux : *Anx* (la vie), *Tet* (la stabilité), *Fu-t-àb* (la joie). Les deux premiers sont connus aussi par d'autres bas-reliefs, dans lesquels nous voyons paraître les hiéroglyphes , *Anx*, et , *Tet*, ayant des mains et des pieds et se trouvant dans l'état de marcher et de porter des emblèmes sacrés. — Plus tard (ligne 12) paraissent les dieux *Merti* (voir) et *Sem* (entendre) ; le texte nous apprend qu'on les adorait à Abotis, ville du nome Hypselites. Les autres sens manquent sur l'autel de Pepi, mais ils nous sont donnés par différentes inscriptions. C'est premièrement le dieu , *Hu*, que l'on regarde ordinairement comme le dieu de l'abondance, mais qui paraît avoir été en premier lieu le dieu du goût, comme le prouve le signe idéographique de la langue, qui compose son nom. En même temps que le goût, il symbolise la parole, et c'est dans ce sens qu'il prend parfois dans les textes de l'*Amtuat* la place du dieu , *Heka*, dieu qui prononce les formules magiques. On pourrait donc voir dans le dieu *Hu* le dieu du sens de la langue. Le quatrième de ces dieux est le dieu , *Sa* (sentir), dieu qui paraît parfois à côté des trois autres, et qui joue un certain rôle dans la marche nocturne du soleil.

La dernière divinité appartenant à la même classe, et nommée par l'autel de Pepi, est le dieu , *Maā-cher* (véridique), adoré à Pa-seker.

Notre autel est le seul monument qui nous donne une liste plus étendue de ces divinités. Nous les voyons paraître çà et là dans les textes de toutes les périodes de l'empire égyptien, mais toujours en petit nombre et dans un rôle secondaire. Les dieux Amon, Ptah, etc., et avec eux les différentes divinités représentant la nature et ses mystères, avaient la prépondérance. Les idées plus élevées n'étaient qu'un accessoire. Les Égyptiens n'ont jamais eu la force de s'élever au-dessus de leur religion naturaliste au point d'en arriver à ne déifier que les idées. Il n'y a en effet qu'une divinité, parmi toute cette classe, qui ait joué un rôle assez important dans la religion égyptienne, c'est la déesse *Maā* (la vérité). Nous la voyons revenir sans cesse au milieu de toutes les

autres divinités, animaux, démons monstrueux, produits d'une fantaisie superstitieuse. Elle y apparaît sans se mêler à cette foule nombreuse, et en gardant toujours son rôle élevé. C'est là un phénomène ayant quelque analogie avec la manière dont les Romains et les Grecs considéraient le *Fatum*, la divinité inexorable régnant sur la terre, sur les cieux et sur Jupiter lui-même.

Il est vrai que les Égyptiens, peuple matériel par excellence, n'ont pas su tenir Maā absolument à l'écart des autres dieux. Ils lui ont donné un père, le soleil, Ra ¹. Mais ce père n'est pas un père générateur, comme par exemple Amon-Ra, le mari ithyphallique de sa mère, le père de Chunsu, ou Osiris, le père d'Horus ; c'est plutôt, si le mot peut s'employer dans ce sens, un père idéal. C'est l'idée de la lumière qui a engendré l'idée de la vérité ; la lumière l'apporte, la donne, la crée. De la même manière nous avons à expliquer ce fait que plusieurs textes ² nomment le dieu Thoth, « mari de Maā ». Le dieu de la mesure juste et de la parole divine, « le scribe de la vérité des neuf dieux ³ » est le mari de la vérité, parce que la vérité fait partie de lui, il agit, il parle vrai, il est dans un certain point une incorporation de la vérité. La même suite d'idées a amené la présence de Maā à côté de Thoth dans la scène du jugement suprême ; elle y assiste « pour y régler l'aiguille de la balance ⁴ » et le chapitre cxxv du *Livre des morts* parle assez longuement de ses fonctions dans ce rôle. C'est grâce à son assistance qu'on pouvait dire, après le jugement du mort, « tu es véridique par Maā ⁵ ».

Ces liens qui unissent Maā au panthéon égyptien sont si faibles et si peu marqués dans les textes, qu'on pouvait regarder Maā comme une chose qui manquait à Ra et qu'il fallait lui apporter. Ainsi le mort dit ⁶ : « je viens, je donne la vérité à Ra ». Dans la barque solaire, elle se trouve sur le devant comme une personne parfaitement indépendante de la divinité principale ⁷. Le rôle joué par Maā dans le texte que

¹ Par exemple, *Livre des morts*, chap. cxli, l. 4.

² *Livre des morts*, chap. cxli, l. 14 ; papyrus de Berlin chez Pierret, recueil Vieweg, 1873, p. 117.

³ Lepsius, *Denkmæler*, IV, pl. XVI, b ; comp. Pietschmann. *Hermes Trismegistos*, p. 16.

⁴ Lepsius, *Denkmæler*, IV, pl. XVI, b.

⁵ Pap. Berlin VII, chez Lepsius, *Denkmæler*, VI, pl. CXX, l. 87-88.

⁶ *Livre des morts*, chap. xcvi, l. 1.

⁷ *Livre des morts*, chap. cxxx, l. 17 ; cxliii l. 4.

nous venons de citer se retrouve souvent rappelé dans les inscriptions; elle paraît comme un attribut des dieux. Thoth aime la vérité, Amon est le seigneur de la vérité, le dieu vit de la vérité, il est couché dans la vérité, etc.¹. De même Maā fait partie de la royauté. Le roi fait la vérité, il s'en réjouit, il l'établit, il la fait grandir sur la terre, il est couronné en elle, il est couché en elle, il en vit. Dans toutes ces phrases la vérité est considérée comme une divinité. Ce n'est pas seulement un mot, une qualité, c'est bien un personnage. Nous voyons par là que Maā est pour les Égyptiens une sorte d'essence, une chose étant partout et toujours, qui, malgré tout, reste une personne bien déterminée, à laquelle on faisait des offrandes et qui avait des temples. C'est là un des contresens, dont nous rencontrons tant d'exemples dans la religion égyptienne et que l'état actuel de la science ne permet pas encore d'expliquer; nous ne pouvons que le constater, en attendant que des textes plus explicites lèvent la difficulté. Mais, quoi qu'il en soit, Maā restera toujours une des figures les plus mystiques du panthéon égyptien et, d'après ce que nous savons d'elle par les textes, on peut lui appliquer les mots, qui se trouvèrent, d'après Plutarque², sur la statue d'Athènes à Saïs : Ἐγώ εἰμι πᾶν τὸ γεγονὸς καὶ ὄν καὶ ἐσόμενον, καὶ τὸν ἐμὸν πέπλον οὐδεὶς πω θνητὸς ἀπεκάλυψεν, « je suis tout ce qui était, qui est et qui sera, et mon mystère n'a été révélé par aucun des mortels ». Cette idée mystique que les anciens Égyptiens avaient formé de la vérité a persisté jusqu'au temps des néoplatoniciens, et nous trouvons dans leurs écrits, et dans ceux que l'on attribue à Hermès Trismégiste, toute une série de phrases se rapportant à cette manière de voir³.

Les textes égyptiens nommant la déesse Maā sont très nombreux, ainsi que nous venons de le dire, mais ils n'ont presque jamais une étendue bien longue, de sorte que nous ne pouvons guère en tirer des données bien complètes. C'est ce qui me porte à croire que le texte suivant, qui parle assez longuement du rôle que la vérité joue dans la divinité d'après la croyance égyptienne du xiv^e siècle avant Jésus-Christ, présente un certain intérêt, d'autant plus que ce texte n'a, autant que je sache, jamais été publié.












L'inscription dont nous avons à nous occuper se trouve à Thèbes, dans le



¹ Comp. Stern, *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1877, p. 119.




² *De Iside et Osiride*, cap. ix.

³ Comparez par exemple Pierret, *Mélanges d'archéologie égyptienne*, I, p. 117.


temple de Qurnah, que Sêti I^{er} avait dédié au culte de son père Ramsès I^{er}, et qui a été destiné plus tard par Ramsès II au culte de Sêti lui-même. Elle y couvre le mur à gauche, en entrant, de la seconde chambre à droite de la salle principale, c'est-à-dire de la salle N du plan de Lepsius. (*Denkmæler*, I, pl. 86.)

Nous voyons assis à droite le roi Sêti I^{er}, couronné du disque solaire avec les deux plumes de la vérité et les cornes d'Amon, tenant le signe  (vie) et le signe  (puissance) dans sa main. Au-dessus de lui plane le disque solaire, orné des serpents Uraeus, disque qui est nommé  *Hut-t*, et dont on dit qu'il est       . « le grand dieu bon, qui donne toute vie et toute puissance comme Ra ». Le roi lui-même, dont les titres sont ceux que l'on rencontre habituellement, est nommé « le dieu bon, le seigneur des deux pays, le gouverneur, réjouissant le cœur, le roi de la haute et de la basse Égypte, Ra-Maā-men, le fils du soleil Ptaḥ-mer-en-Sêti ¹, donnant la vie comme Ra ». Derrière le roi est assise une femme, portant sur la tête le signe , *ka*. A l'intérieur de ce signe nous voyons enfermé dans un carré le nom du temple de Qurnah, c'est-à-dire les mots

 « le temple reluisant de Sêti I^{er} dans la ville d'Amon dans l'Occident de Thèbes ». Ce nom est suivi de la phrase , « Sauvegarde derrière toi pour ta maison et ta mère (la déesse Mut). »

Tout à fait à gauche du mur nous voyons une autre représentation. Un homme y est représenté faisant offrande du signe  et une légende, placée devant lui, explique cette action par les mots  . « Le prêtre offre de l'encens, une royale offrande pour le roi de la haute et de la basse Égypte Sêti I^{er}, qui fait le don de la vie. » Au-dessus du prêtre se trouvent les restes d'une inscription mutilée en six lignes verticales, qui nous dit : « Parole du An-mut-f, qui offre de

¹ Dans toute l'inscription le nom de Sêti est écrit avec le signe du dieu Set, et non avec celui d'Osiris, ce qui est ordinairement le cas dans les temples et les tombeaux de la rive occidentale de Thèbes. On évitait autant que possible de nommer ici, dans la région d'Osiris, le nom de son ennemi et assassin.

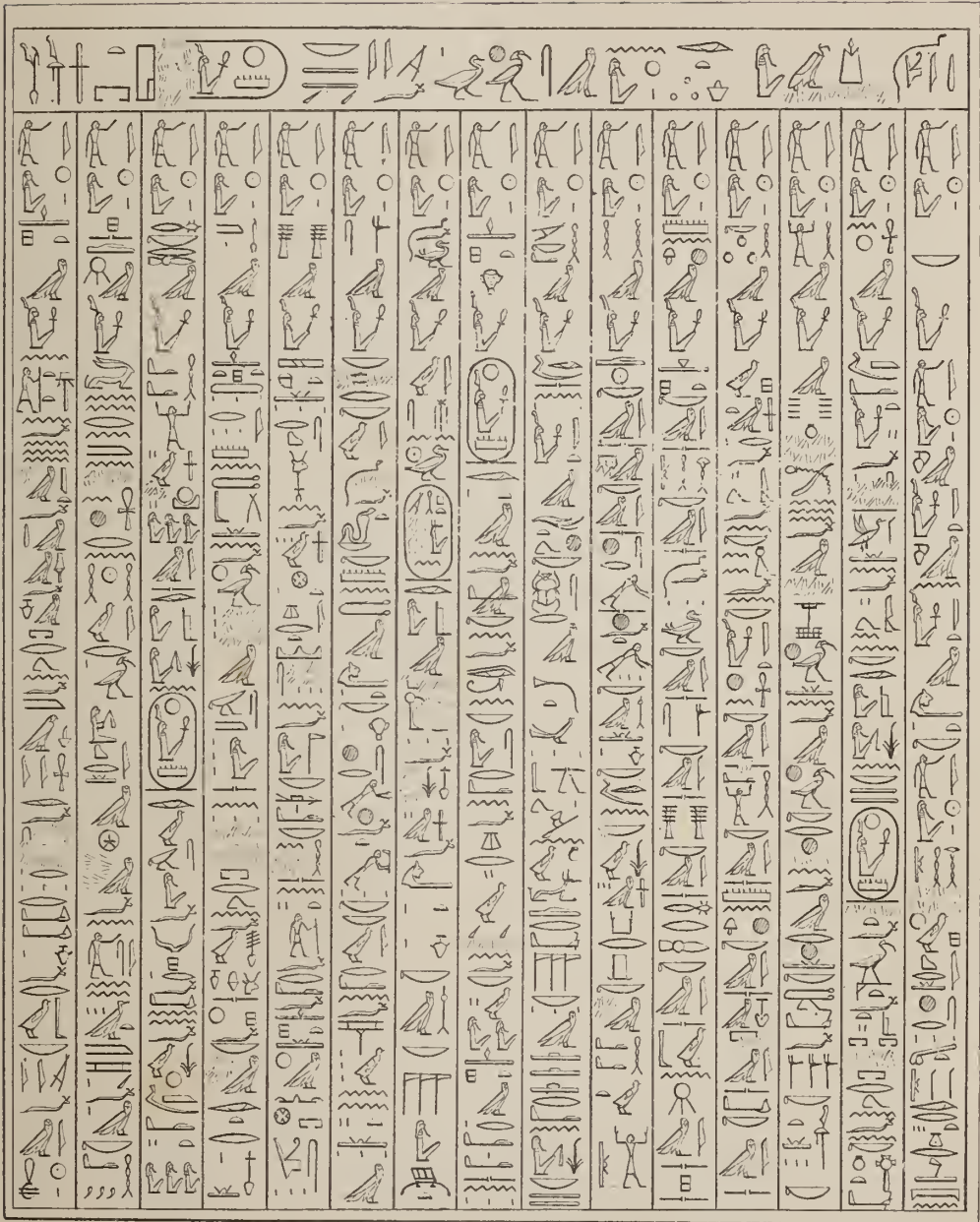
l'encens à Osiris roi Ra-maā-men, le fils du Soleil Ptah-mer-en-Seti... ta personne, parfume ta tête par l'encens, fleurisse Osiris roi Ra-maā-men par l'encens Anti  l'émanation du dieu soit vers ses membres... »

Comme on voit, ces textes ne contiennent point de notions d'un intérêt bien grand; ce ne sont que des variantes de ces phrases répétées tant de fois sur les murs des temples égyptiens et qui ne servent ordinairement que d'introduction à des textes d'une étendue et d'une valeur plus grandes. Le même fait se présente ici.

Au milieu de ces deux scènes nous voyons une inscription de quinze lignes verticales, d'un travail parfait et presque entièrement conservées. Ces lignes sont surmontées d'une ligne verticale, annonçant le contenu de tout le texte; cette ligne nous apprend que l'inscription est : « Le discours du An-mut-f, faisant l'encensement à Ra, lorsqu'il (Ra) fait un Chu (un être parfait d'outre-tombe) de son fils qu'il aime, du maître des deux pays, Sêti I^{er} [dans] le temple occidental de Thèbes. » C'est ce discours, qui va faire l'objet de nos recherches ultérieures. L'original égyptien est reproduit sur la planche jointe à ce mémoire; nous en donnerons une traduction, que nous accompagnerons de quelques explications, qui pourront être tirées d'autres textes égyptiens. Par cette recherche nous verrons, mieux que par une déduction systématique, le rôle que jouait Maā dans l'Égypte ancienne, et cela grâce à des textes contemporains et authentiques.


L'inscription se divise en deux parties distinctes. La première comprend une invocation à Ra, mis, d'une manière générale, en rapport avec Maā. Une même invocation commence chacune des quinze lignes. Au-dessous de ces invocations nous trouvons la deuxième partie du texte, commençant de même avec une invocation à Ra, mais formant, avec toute la suite de l'inscription, un ensemble parfaitement indépendant des invocations qui se trouvent au-dessus de chaque ligne. — Ces invocations sont les suivantes :

1. O Ra, seigneur de la vérité.
2. O Ra, vivant de la vérité!
3. O Ra, se réjouissant de la vérité!
4. O Ra, vanté dans la vérité!





INSCRIPTION DU TEMPLE DE QURNAH


5. O Ra, formé de la vérité!
6. O Ra, éternel dans la vérité!
7. O Ra, faisant offrande dans la vérité!
8. O Ra, couché sur la vérité!
9. O Ra, ayant abondance de vérité!
10. O Ra, puissant dans la vérité!
11. O Ra, constant dans la vérité!
12. O Ra, commandant dans la vérité!
13. O Ra, orné dans la vérité!
14. O Ra, luisant dans la vérité!
15. O Ra, couché dans la vérité!

Les indications religieuses que nous trouvons dans ces phrases reviennent dans le second texte, nous en parlerons donc plus loin. Mais l'inscription a, en plus de son intérêt religieux, une certaine valeur grammaticale : elle donne une quantité d'exemples de l'usage de la préposition , *em*, qui répond aux prépositions *de* et *dans*, placée après les verbes les plus différents.

La seconde partie de l'inscription commence ainsi :

« ¹ O Ra, uni à la vérité, formé de la vérité depuis ton commencement!
O Ra, qui as causé la nourriture ().

Les textes égyptiens mentionnent souvent Ra ou Amon-Ra comme créateur de la nourriture. Ainsi nous lisons dans le papyrus de Boulaq 17, pl. I. l. 7: « Tu as créé les arbres portant des fruits, tu as fait la verdure afin que vive le bétail »; l. l. VI, l. 3-5 : « Il crée les légumes afin que vivent les animaux, les arbres fruitiers pour les hommes ; il fait vivre les poissons dans l'eau et les oiseaux sous le ciel »; l. l. VIII, l. 2 : « Seigneurs des grains (; *nepu* est la forme en *r* de notre mot *nepu*), faisant vivre le bétail de la terre », etc. C'est par ce motif, que le dieu est nommé celui qui fait vivre, comme dans l'hymne publié par Lepsius (*Denkmæler*, III, pl. XCVII, a, l. 1-2): « Tu te lèves à l'horizon oriental du ciel pour faire vivre ce que tu as créé. »

« Parfait (est Ra) dans ses plans, juste dans ses actions, soutenant le ciel par¹ sa double vérité, de même qu'il (Ra) l'a créé (.

¹ Publ. Mariette, papyrus de Boulaq, II, pl. XI-XIII; Reinisch, *Chrestomatie*, II, pl. XLV-XLVII. Traduit par Stern, *Aegyptische Zeitschrift*, 1873, p. 76-79, 125-127; Grébaut, *Rev. arch.* n. s., XXV,


Le Papyrus de Boulaq 17, pl. II, l. 1, dit qu'Amon-Ra a créé ce qui est en bas et ce qui est en haut ; et (pl. VII, l. 6), qu'il a élevé le ciel.

« Vient à toi l'Osiris, le roi, le maître des deux pays, Sési I^{er}..., il sort vers toi vengé à Hermopolis, il est purifié dans le *nomos* d'Hermopolis,




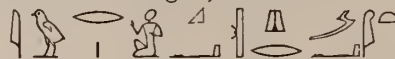


Cette mention d'Hermopolis et d'autant plus curieuse que cette ville n'apparaît ni dans le *Livre des morts* ni dans la *Légende du disque solaire ailé*, publiée par M. Naville et traduite par M. Brugsch, comme place de la défaite de Set ; elle manque aussi dans le *Livre des morts* (chap. xviii), où sont nommées les places de la justification du mort. C'est donc une allusion à un mythe inconnu que fait ici notre texte.

« Il luit par ta splendeur, il sait par ton savoir, il a pris par ta puissance, tes ordres¹ sont dans sa bouche. Il vient à toi, il t'apporte la vérité. »

La conséquence de cette action est indiquée dans le *Livre des morts* (chapitre xiv, l. 3), par ces mots , « s'unit le dieu à la vérité ».

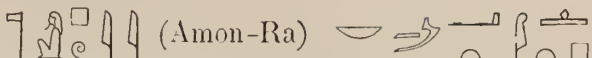


« Tu vis en elle. »



Nous trouvons la même idée dans le *Livre des morts*, chap. lxxxv, l. 2, où le mort dit , « Je suis le seigneur de la vérité, je vis d'elle » ; chap. xcvi, l. 4, où l'on dit de Ra , « il vit de vérité » ; chap. cxxvi, l. 2, où l'on fait des offrandes aux  « esprits vivants de la vérité, se nourrissant (mot à mot faisant le manger) de vérité ». Comp. chap. cxlv, l. 84-85, où le mort dit : , « Ma bouche est chargée (?) de vérité. »



« Tu te réjouis en elle, tu crées en elle, tu t'unis à elle, tu donnes en elle⁵, tu es couché en elle. »


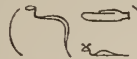
Une phrase analogue se trouve dans le papyrus de Berlin, n° 49, verso,


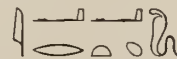

p. 184; Goodwin, *Transact. of Soc. of Bibl. Arch.*, II, p. 250, sqq., et *Rec. of the Past.*, II, p. 127, sqq. Traité par Grébaut, *Hymne à Amon-Ra*, dans la bibliothèque de l'École des hautes études, fasc. 21. Paris, 1875.

pl. II, l. 1, où nous lisons  (Amon-Ra) 
. « Ce dieu, le seigneur de la vérité, il est couché en elle. »





« Tu agis en elle, tu es abondant en elle, tu es puissant en elle, tu es constant en elle, tu es orné en elle, tu te lèves en elle ⁶, tu luis en elle, tu te réjouis () en elle. Elle frappe tes ennemis, ton cœur est content, lorsque tu la vois. Ceux qui sont dans ta chapelle sont en joie ⁷ lorsqu'ils voient la vérité dans ta suite. On se remet de la misère, la dispute disparaît, tous les dieux sont plongés dans la paix, qui a été donnée par le roi, le seigneur des deux pays ⁸ Sêti. L'œil d'Horus est à lui, sauvegarde lui est l'œil Ut'a de son seigneur (c'est-à-dire Maā, qui est l'Ut'a de Ra), elle lui donne la possession des deux pays, lui donnent () les deux seigneurs paix par leurs forces. »


Ces deux seigneurs sont Horus et Set, dont l'union représente le plus haut degré de puissance ; c'est dans ce sens, que la stèle poétique de Thutmès III (publ. par M. de Rougé, *Rev. arch.*, n. s., IV, pl. XV) dit (l. 22) : « Moi (Amon-Ra) j'ai fait qu'ils (les ennemis) voient ta majesté (celle du roi) comme tes deux frères ; j'ai uni leurs forces pour toi en victoire. » Le Pharaon, en tant que tout-puissant, est nommé assez souvent , ou sous le nouvel empire , « le seigneur Horus et le seigneur Set ».



« ⁹ Lorsque fut la naissance du fils du Soleil Sêti, l'Osiris dans ses formations () , il unissait le royaume à soi-même. Ton cœur est doux, seigneur des dieux, il est large ¹⁰, seigneur de l'Univers. Est debout ton serpent sacré () , devant toi pour abattre tous tes ennemis. »


Nous lisons d'une manière analogue dans le papyrus de Boulaq, 17, pl. XI, l. 3), qu'Amon-Ra a dans sa splendeur les , « les serpents devant soi » ; et le bel hymne à Ra-Harmachis dans le papyrus de Berlin, n° 5, publié par Lepsius (*Denk.*, VI, pl. CXV, l. 17), dit : 
, « l'Uraeus, il a abattu les ennemis ». Comp. (*Livre des morts*, chap. xv, l. 4-5.)


« Il (Ra) donne la respiration aux êtres dans ¹¹ les mystères (de l'outre-tombe), il donne la respiration à ceux, qui sont de la ville du monde sou-

terrain, il habille () chaque dieu, chacun avec () son image, il donne la paix à ceux qui n'ont pas leur demeure ¹², des dons, qui restent. Il habille les esprits () de leurs images; il fait () sortir des offrandes, des bœufs, des pains, des boissons, chaque chose de sa manière (?) en la rendant parfaite ¹³. La joie fut parmi les habitants de l'horizon à cause de cela. L'Osiris, le roi Sêti I^{er}, fut formé son image, fut ouverte sa bouche; il (Ra) le mit parmi les dieux de la vérité. »

Ces dieux de la vérité sont certainement les mêmes figures mythologiques que le *Livre des morts* nomme assez souvent les seigneurs de la vérité. Ce sont des louanges à ces , « seigneurs de la vérité, n'ayant point de péchés », qui forment le chapitre LXXII, du *Livre des morts* (comp. chap. xcix, l. 27, sqq.), chapitre qui se trouve gravé si souvent sur des sarcophages,

« Qui sont jusqu'à l'éternité ()? qui vivent pour toujours. Il deviendra un esprit parfait dans le Tuat avec lui (Ra). Il appelle ceux qui sont dans son terrain avec lui, des membres ¹⁵ de rayons sont les siens. L'essence de la vérité est avec lui..... Il est debout dans son cœur, il sort comme âme vivante, il fait les transfigurations () pour porter son cœur à chaque place, dans laquelle il désire être, comme Ra. »

La combinaison des idées de cet hymne est assez claire. Ra et Maā sont regardés comme deux êtres différents, Ra s'unit à Maā, il ne forme plus qu'un avec elle et c'est grâce à cette union qu'il devient le seigneur du tout. C'est par là qu'il reçoit le pouvoir sur les dieux et les esprits et qu'il est rendu capable de donner au roi la vie éternelle dans le Tuat, et d'en faire un esprit complet. C'est donc Maā, la vérité, qui est indispensable à la divinité si elle veut agir réellement en tant que divinité. Sans elle, Ra n'est que Ra, le soleil; avec elle il est maître de l'univers. Il est donc essentiel à la divinité, pour qu'elle puisse remplir son rôle, qu'elle possède Maā. La notion de ce fait nous explique une des représentations les plus ordinaires qui se trouve dans les bas-reliefs des temples égyptiens et qui est désignée comme le , l'offrande de Maā. Nous y voyons un roi ou un prêtre qui offre à la divinité une petite statuette de Maā, qui est assise sur le signe *neb*, représenté par une corbeille. Cette représentation se rencontre très

souvent à partir de la dix-neuvième dynastie jusqu'à l'époque des empereurs romains. Maā y est donnée aux différents dieux sans distinction, à Amon-Ra, à Ptah, Chunsu, Thoth, Chem, Isis, Anher, Osiris, Horus, etc. ¹. La divinité se montre reconnaissante de ce don, elle en remercie le roi en lui donnant en revanche toute sorte de promesses, comme la durée de vie du dieu Ra, l'éternité sur le trône d'Horus, sa dignité divine, son trône, la puissance sur toute la terre, etc. Par la donation royale le dieu devient maître de la vérité et c'est pour cette cause que le texte du Rituel d'Amon dans le temple de Karnak désigne cette action par les mots  « donation de Maā à son maître ». Cette offrande de Maā au dieu a donc un sens analogue à celui des autres offrandes qui sont faites dans les temples, aux offrandes de pains, de gâteaux, de fruits, de champs. Le don devait réjouir le dieu et le déterminer à donner en échange au roi quelque chose d'agréable. Nous ne pouvons pas voir dans cette représentation une scène mystique, scène qui n'aurait pas d'équivalent dans toutes les autres scènes des temples égyptiens, comme l'a fait M. Dümichen ², qui pensait que le roi jurait à la divinité par cette représentation, qu'il voulait être un roi juste; ou comme M. O. von Lemm ³ qui l'expliquait comme une confession du roi, disant qu'il était juste et vrai. La scène n'est pas symbolique, elle est parfaitement matérielle. Le roi offre Maā au dieu, afin qu'il s'unisse à elle, qu'il la mange, comme s'exprime notre texte, et qu'il devienne de cette manière maître de toutes les puissances que pouvait recevoir d'après l'opinion égyptienne une divinité.

Cette action de « donner Maā » faisait partie des rites qu'il fallait accomplir chaque jour dans les temples égyptiens et qui nous sont nommés dans les livres de rituel des différentes divinités. Ces rituels n'ont pas encore été traités en grand détail, mais un beau texte en a été publié par feu M. Mariette ⁴. Ce dernier texte provient du temple de Sêti I^{er} à Abydos; d'autres

¹ Nous trouvons cette représentation par exemple dans Lepsius, *Denkmæler*, Abth. III, pl. CXXXIX, *b* (à Amon-Ra; ce dieu se trouve le plus souvent), CXLVII, *b* (à Ptah); CLXVII, CLXXIV, *e* (à Ptah); CLXXXIII (à Chunsu); CLXXXVIII, *e* (à Thoth); CXCI, *m*; CC, *e*; CCI, *d*; CCXIX, *e*; CCXX, *a*; CCXXIII, *c* (à Amon, Chem, Isis, Anher, Osiris, Horus); CCLXXIII, *e*; CCLXXIV, *c*; CCLXXXIV, *k*; Abth. IV, pl. I, *b*, VIII, XVIII, XXXIV, *b*; XLIV, *c*, XLVII, *a*; LXVIII, LXXII, *e*.


² *Der Felsentempel von Abu-Simbel*, p. 16.

³ *Das Ritualbuch des Amon*, p. 50.

⁴ *Abydos*, I, p. 34-76.

textes couvrent plusieurs papyrus de Berlin¹; un autre, provenant du temps de Sêti I^{er}, couvre une paroi de la grande salle hypostyle du temple de Karnak; il n'a pas encore été publié, mais je compte pouvoir le faire dans peu de temps d'après une copie, que j'en ai prise à Thèbes pendant l'hiver 1881-1882.

La plus grande partie des bas-reliefs qui couvrent les temples égyptiens, ne sont que des extraits de ce rituel; ainsi toute une série de portes est couverte de ces textes, le sanctuaire de Louqsor ne porte que des représentations appartenant à ce cercle d'idées; une édition comparée et vraiment scientifique de ce rituel pourrait donc servir à expliquer presque toutes ces scènes d'offrandes, répétées en milliers d'exemplaires par les graveurs égyptiens.

L'action de « donner Maā » forme le chapitre XLII du papyrus de Berlin, 55 (VII), sur le verso, pl. I, ligne 2 et suiv. Ce chapitre contient un hymne assez long se rapportant à Maā et offrant une analogie assez grande avec notre texte. Aussi, je crois qu'il y aura intérêt à donner ici la traduction des passages suivants, qui parlent de la vérité. « Chapitre de donner Maā. » Mots: « Je viens à toi (Amon-Ra), je suis Thoth, mes mains tiennent la vérité. Louange à toi, Amon-Ra, seigneur de l'éternité, qui rend doux le ciel, se levant comme disque solaire le matin. Maā vient, elle est avec toi; tu apparais en vérité, tu vis en vérité, faisant doux tes membres en vérité; tu fais que Maā se couche au-dessus de toi, elle fait son siège où tu es, au-dessus de ta tête est la vérité. » Les lignes suivantes nous racontent que tous les membres de Ra sont formés de vérité. « Tu mets les pieds sur les pays avec Maā, tu oins ta tête avec la vérité; tu marches, tes mains tiennent la vérité, les habits de tes membres sont de vérité. Ton manger est de vérité, ton boire est de vérité, tes pains sont de vérité, ta bière est de vérité,  Ton sentir l'encens est de vérité... Ton prêtre est Schu, le fils de Ra, pour t'apporter la vérité dans ta demeure. Tu es couché et tu es éveillé où elle est. On t'apporte Maā, ses mains sont devant ton visage, ton cœur se réjouit

¹ Les titres des chapitres d'un des textes de Berlin ont été traités par M. von Lemm, *Das Ritualbuch des Ammondienstes*. Leipzig, 1882.

d'elle. Elle chasse le mal de toi, tu deviens jeune lorsque tu la vois. Maā est au devant dans la barque Sekti (la barque solaire). Si tu existes, Maā existe et *vice versa*. Elle vainc tes ennemis. Maā est partout avec toi. »

En comparant les deux textes traités nous voyons le rôle important que jouait Maā, la vérité, non seulement dans le panthéon égyptien, mais encore dans l'essence même de toute divinité. C'est grâce à elle qu'un dieu est dieu ; c'est en s'unissant à elle qu'il se divinise. C'est sur ce rôle de Maā, très intéressant pour la connaissance de la religion égyptienne, que j'ai voulu attirer l'attention des savants, en réunissant quelques textes importants pour l'étude de la question dans ses conséquences religieuses et historiques.

BL1015 .P23 v.10
La stele de Palenque du Musee national

Princeton Theological Seminary-Speer Library



1 1012 00162 9536